

**Rencontre avec M. Kirill SEREBRENNIKOV (Russie)  
docteur *honoris causa***

de l'Université Paris Nanterre (2019),  
Metteur en scène de théâtre, réalisateur de cinéma et de télévision

**Discours de M. Philippe GERVAIS-LAMBONY,  
président de l'Université Paris Nanterre**

Nanterre, Université Paris Nanterre, salle des conseils, le 4 octobre 2022

Cher Kirill Serebrennikov,

Bienvenue à Nanterre ! De par sa vocation comme par son activité constante, une université est un lieu de culture, une maison des sciences, un espace de liberté : ces trois notions sont indissociables pour notre communauté académique.

Les arts y prennent toute leur place. Ce ne sont pas seulement à nos yeux des éléments décoratifs ou récréatifs, mais des matières d'enseignement et de recherche. Leur force créatrice, leur charge critique, leur irrévérence aussi – un trait de caractère qui a fait connaître Nanterre bien au-delà de nos frontières –, invitent à se défaire des clichés, des préjugés et des carcans. Ce sont des conditions essentielles pour l'exercice de la pensée et une de nos convictions fortes est le lien essentiel aussi entre l'expression artistique, les sciences humaines et sociales et le politique au sens le plus noble du terme. A mon sens, votre parcours comme votre œuvre en sont la pleine illustration.

Large campus pluridisciplinaire, Paris Nanterre est également un établissement au rayonnement international dont les partenaires se recrutent sur tous les continents. Nous y accueillons depuis longtemps des étudiants russes, et bien sûr de nombreux étudiantes, étudiants et chercheurs ukrainiens contraints à l'exil à cause de la guerre d'agression déclenchée par le Kremlin contre leur pays, le 24 février de cette année.

Le 27 septembre 2019, l'Université Paris Nanterre, vous décernait un doctorat *honoris causa*, pour saluer l'originalité de votre œuvre en tant que scénariste, cinéaste, metteur en scène de théâtre et d'opéra, pour marquer l'importance de la contribution qu'elle apporte à une culture russe corsetée par la censure, enfin pour signifier plus généralement sa résonance universelle dans les temps d'intolérance que nous traversons. Alors que vous étiez retenu à Moscou sous contrôle judiciaire, sous prétexte d'accusations non démontrées, relatives à la gestion de votre compagnie et du Gogol Center dont vous assuriez la direction, la cérémonie s'était déroulée en votre absence physique, mais en présence du directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py, auquel le parchemin fut symboliquement confié. Nous savons qu'il vous l'a restitué cet été, lorsque vous avez joué votre adaptation du *Moine noir* d'Anton Tchekhov dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

Avec l'ensemble de mes collègues qui ont soutenu cette distinction, nous nous réjouissons de la liberté de mouvement que vous avez recouvrée le 28 mars de cette année. Votre installation à Berlin vous a permis de présenter cette pièce à Avignon, où vos mises en scènes des *Idiots* d'après Dostoïevski (2015), *des Âmes mortes* d'après Gogol (2016) et votre création *Outside* (2019) furent précédemment applaudies, mais aussi votre dernier film, *La femme de Tchaïkovski*, au festival de Cannes où vos longs métrages *Le Disciple* (2016), *Leto* (2018) et *La Fièvre de Petrov* (2021) avaient déjà été sélectionnés.

Avec mes collègues en charge des Affaires culturelles et des Relations internationales, les responsables de l'École doctorale Lettres, Langues, Spectacles (LLS), les codirecteurs de l'unité de recherche « Histoire des arts et des représentations » (HAR), les enseignants du Département des arts du spectacle, du Département de science politique et du Départements d'études slaves, nous sommes heureux de vous recevoir aujourd'hui à Nanterre, comme nous nous y étions publiquement engagés, cher Kirill Serebrennikov, pour vous remettre ce diplôme. Immédiatement après cette brève cérémonie, les étudiants et le personnel de notre université pourront assister à la projection de votre film *Leto*, dans le grand amphithéâtre de ce bâtiment. Nous les invitons ensuite à participer à une rencontre au cours de laquelle ils dialogueront avec vous sur les rapports intimes que le cinéma et les arts de la scène entretiennent dans votre œuvre, mais aussi bien sûr à propos de la situation présente des artistes en Russie.

Dans les circonstances actuelles, la portée symbolique de votre visite n'échappe à personne. Le contexte dramatique créé par six mois d'invasion russe en Ukraine vient encore de s'aggraver du fait de la mobilisation partielle et de l'annexion de quatre provinces de ce pays indépendant, successivement décrétées par le président Vladimir Poutine le 21 septembre et le 30 septembre

Cette guerre que vous avez dénoncée sans réserve, notamment en projetant en très gros caractères le mot d'ordre « Stop War » sur le mur du Palais des Papes, à la fin des représentations du *Moine noir*, n'est pas le motif ni le sujet de nos échanges de ce jour, cher Kirill Serebrennikov. Cependant elle nous oblige de part et d'autre à une exigence de transparence et à un effort de lucidité. Nous vous laisserons le soin de répondre comme vous l'entendrez aux questions qu'elle suscite – et même, s'il y a lieu, aux critiques émises ici ou là au sujet de vos relations alléguées avec deux oligarques visés par les sanctions européennes.

Il nous importe surtout de connaître vos sentiments sur les conséquences de la fuite des cerveaux qui affecte de larges franges de la jeunesse et de l'intelligentsia russes, et sur le devenir, dans de telles conditions, d'une culture dont vos films et vos mises en scène font ressortir à quel point elle reste – malgré les vicissitudes de l'histoire du continent – étroitement enracinée dans les imaginaires européens.

Nous savons votre programme de travail très chargé dans plusieurs villes de cette Europe plurielle, au cours des prochains mois. De nombreux projets de cinéma et de télévision, de théâtre, de danse, d'opéra, telle cette mise en scène de *Lohengrin* que vous préparez pour l'Opéra national de Paris, vous la feront sillonner. Sachez qu'à Nanterre vous trouverez toujours un port sûr.

Je voudrais conclure sur un mot, celui de liberté. Entendons dans toutes ses dimensions. C'est notre enjeu, nous savons que c'est le vôtre, nous savons aussi à quel point, dans les temps que nous vivons, aucun bien n'est plus précieux, mais aussi qu'elle n'est jamais acquise, toujours à défendre, à conquérir ou à retrouver.

P. G-L.